

## Texte de Eric Bruillard (ENS Cachan Université Paris-Saclay)

L'expression « alignement constructif » ou « constructiviste » (*constructive alignment*) est due à John Biggs (1996). Ce dernier a repris des travaux de Ralph Tyler (1949) puis de Thomas Shuell (1986) afin de concevoir un modèle de l'enseignement universitaire (Biggs, 2014). L'« alignement constructif » désigne une méthode, basée sur les résultats, de conception et d'évaluation d'un apprentissage qualifié de profond (*deep learning*) des étudiants. Elle prend son sens dans la rencontre entre les théories constructivistes de l'apprentissage et les pratiques de conception des enseignements (*instructional design*). L'aspect « constructiviste » correspond à l'idée que l'apprenant construit ses propres connaissances à travers les activités d'apprentissage dans lesquelles il s'engage.

L'« alignement » correspond à ce que fait l'enseignant, c'est-à-dire installer un environnement d'apprentissage qui soutient et facilite les activités permettant d'aboutir aux résultats souhaités mais avec la nécessité d'assurer la cohérence entre les objectifs visés, les activités d'apprentissage mises en place et les modalités d'évaluations choisies. Pour Biggs (2003), l'essentiel est que les composants du système d'enseignement, en particulier les méthodes utilisées et les tâches d'évaluation, soient alignées sur les activités d'apprentissage en lien direct avec les résultats escomptés.

L'apprenant devrait en quelque sorte être « pris au piège », ne pas apprendre ce qui est prévu étant quasiment impossible. Pour cela, la clé est de définir ce que les élèves sont censés être capables de faire avec le contenu qu'ils ont appris, au-delà de redire simplement avec leurs propres mots ce qu'on leur a enseigné.

Si l'alignement constructif est centré sur l'étudiant, il constitue avant tout un cadre opérationnel pour concevoir des formations. On parle ainsi d'alignement pédagogique, laissant de côté l'adjectif constructif. L'élaboration s'effectue selon quatre étapes successives.

1. Définir les résultats escomptés (les objectifs), en utilisant des verbes d'action
2. Choisir les activités susceptibles de conduire à la réalisation de ces objectifs, obligeant les étudiants à engager chaque verbe
3. Utiliser ces verbes dans la conception des tâches d'évaluation et lister des critères permettant de juger dans quelle mesure les performances des étudiants y répondent
4. Transformer ces jugements en notes finales



Selon Poumay (2014), la notion d'alignement constitue une révélation pour de nombreux enseignants. Après l'avoir découverte lors de séminaires, elle devient pour certains d'entre eux une source majeure de restructuration de leur pratique. Pour favoriser la réussite de leurs étudiants, les enseignants organisent l'apprentissage des notions qu'ils ont annoncé viser et dont ils vérifieront la maîtrise. Ils « alignent » ainsi les objectifs, les méthodes et les évaluations de leur cours. Cette notion d'alignement peut également servir d'outil de diagnostic et expliquer certains dysfonctionnements de formations (des exemples sont donnés par Gérard, 2014).

Toutefois, telle qu'elle est définie, cette méthode semble plutôt adaptée à un apprentissage par compétences. Elle permet d'afficher des objectifs supposés clairs pour les étudiants, de réfléchir à des formes d'évaluation adaptées (aux objectifs et aux activités), de définir l'évaluation à partir de l'apprentissage, elle paraît également adaptée à l'apprentissage autonome. Mais cette clarté revendiquée ne correspond pas à toutes les formes d'apprentissage, notamment à des apprentissages *incidents*.

La méthode n'est pas facile à mettre en œuvre et nécessite des ajustements et des perfectionnements dans un processus continu. Elle court le risque d'être jugée « mécaniste » et répétitive. On peut se demander, comme pour les enseignements par objectifs, si cela ne conduit pas à réduire considérablement la diversité dans l'apprentissage et l'enseignement, voire même tuer la créativité.

En tant qu'apprentissage en profondeur, le but est de conduire les étudiants à utiliser des stratégies d'élaboration et d'organisation plutôt que des stratégies de mémorisation. Mais une connaissance avant le début du cours des attendus et des évaluations peut amener les étudiants à se focaliser uniquement sur ce qui va être testé, négligeant le reste, rendant l'apprentissage moins constructiviste (voir Jervis et Jervus, 2005) et peut-être moins « profond » (Millar & Bester, 2008).

Dans une revue des utilisations dans l'enseignement supérieur de l'alignement constructiviste, Biggs (2014) conclut que l'utilisation de cette méthode semble améliorer effectivement les résultats d'apprentissage et la satisfaction des étudiants. Il souligne les difficultés financières pour sa mise en œuvre ainsi que la résistance de certains enseignants (qui peut être levée en montrant des résultats positifs). Selon lui, c'est certainement un élément d'amélioration de la qualité des enseignements dispensés dans les universités.

- Biggs, J (2003): *Aligning Teaching and Assessment to Curriculum Objectives*, (Imaginative Curriculum Project, LTSN Generic Centre)